

29^e dimanche du T.O

Année A

Malentroit

le 16 octobre 2011

Rendez à César....
Faire de la politique

"Rendez donc à César ce qui est à César
et à Dieu, ce qui est à Dieu"

En faisant cette réponse à la question qui lui est posée
Jésus évite de tomber dans le piège qu'on lui tend :

Car, on le sait facilement,
qu'il ^{ait} répondu : il faut payer l'impôt
ou qu'il ^{ait} répondu : il ne faut pas payer
il se mettait dans une situation qui, pour le moins,
aurait entraîné pour lui de fâcheuses conséquences.

En répondant comme il le fait, Jésus, pourtant
ne fait pas - comme on dit - une réponse de normand.
Car ce qu'il affirme : "Rendez à César ce qui est à César
et à Dieu ce qui est à Dieu"

est une réponse pleine d'enseignement et qui entraîne bien des con- ^{fréquences}

En général et presque toujours, en commentant cette phrase
on insiste sur la distinction que Jésus appelle à faire
entre le "politique" et le "religieux".

Une distinction qui n'a pas toujours été faite dans le passé
- et compris dans l'histoire de l'Eglise -
et une distinction qui n'est pas toujours bien faite
encore aujourd'hui, particulièrement
dans les pays musulmans.

Mais en rester à souligner la distinctivité à faire
cela risque de passer sous silence ce qu'il y a d'affirmatif
dans la réponse de Jésus.

Car elle est bien affirmative, cette réponse :

"Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu"

"Rendez à Dieu ce qui est à Dieu" : donc, ^{d'abord, "à Dieu"} ce qui lui est dû.

Cela, sans doute, ne nous pose pas de problème
au moins, au niveau de la ^{du comprendre} compréhension
car, en pratique ?? ...

Mais : "Rendez à César ce qui est à César"

c'est à dire, en langage d'aujourd'hui :

Acceptez pratiquement et activement d'être les citoyens
d'un pays,

prenez au sérieux ce qu'on appelle : la dimension politique
de votre existence,

cela ne va pas aussi facilement de soi
et il vaut bien la peine que nous y réfléchissions un peu
(Et cela est bien de circonstance actuellement dans notre pays)

"La dimension politique de notre existence"

politique, oui : c.à.d. ce qui concerne la vie en société
et la part à prendre dans cette vie sociale

Nous avons en effet ^{comme membre d'une communauté humaine} à organiser notre vie ensemble
à bien des niveaux (national, régional, communal...)

et dans toutes sortes de domaines : le travail,
l'éducation, ^{la famille} la santé, les transports, l'information...

Et cela, nous le savons ou nous devons le savoir, dépend de chacun de nous, pour une part.

Au moins, par exemple, en désignant, grâce au vote, les personnes qui doivent s'occuper de toutes ces choses, selon un programme qu'elles ont fait connaître; ou encore, en appartenant activement à des associations ^{politiques} - syndicats ou autres -

moi aussi, en payant ^{nos} impôts ou cotisations ^{et nos} diverses... ^{sociales}

Et nous savons que cet aspect politique de notre existence s'est beaucoup développé actuellement.

Aussi l'enseignement de l'Eglise, depuis un certain temps, s'est-il fait plus précis et plus fréquent dans ce domaine

cf. par exemple ^{après ce qui a été dit par le Concile Vat II} les divers catéchismes publiés ces dernières années.

Ainsi ce que dit J. P II expressément dans son Exhortation apostolique aux laïcs, je cite :
 " Pour une animation chrétienne de l'ordre temporel, qui est celui de servir la personne et la société, les fidèles laïcs NE PEUVENT ABSOLUMENT PAS RENONCER A LA PARTICIPATION A LA POLITIQUE, à savoir :
 aux actions de toutes natures qui ont pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le BIEN COMMUN "

Et ^{en la matière} comme il serait facile de trouver dans les "affaires" plus ou moins scandaleuses dont on parle tant chez nous une bonne raison de déprécier la politique, en disant facilement des hommes politiques qu'ils sont tous corrompus... le fait est :

4

le pape ajoute: "Les accusations d'arrivisme
... et de corruption qui, bien souvent, sont lancées
contre les hommes du gouvernement, du Parlement ...

des partis politiques

comme aussi l'opinion assez répandue
que la politique est nécessairement un lieu de danger moral,
tout cela NE JUSTIFIE PAS le moins du monde,
ni le SCEPTICISME, ni l'ABSENTEISME des CHRETIENS
pour la chose publique" (Exhortation, N° 42)

Tant pis, donc, pour ceux qui croient se donner
un brevet de bonne conduite en disant:

"Moi, je ne fais pas de politique"

Eh bien, c'est un tort ... et ce peut être une ^{faute} ^{morale} ^{politique} ^{politique}

Qui que nous soyons, en effet, nous sommes concernés ^{par} ^{la}
à des degrés divers évidemment,

mais certains, selon leurs aptitudes, jusqu'à l'engagement
politique proprement dit.

Tout cela, d'autant plus que le politique et le religieux
s'influencent souvent mutuellement.

Certains penseront peut-être que nous sommes là bien loin
de l'évangile de ce dimanche, puisqu'en disant:

"Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu",

Je sus nous appelle à distinguer les 2 domaines
du politique et du religieux:

distinguer: oui, mais pas séparer,
au point que notre foi chrétienne

qui implique une certaine vision du monde,
de l'homme, de sa valeur, et de sa destinée
n'ait aucune influence sur notre comportement politique.
Un exemple célèbre : c'est l'attitude de Brandin, roi des belges
quand on lui demanda de signer la loi
autorisant l'avortement.

On pourrait encore insister sur ce qui s'impose
à nous, comme chrétiens, du point de vue politique
en regardant le Fils de Dieu, dans son incarnation.
Il ne s'est pas rendu indépendant des conditions
politiques du pays où il a vécu :
il a accepté l'autorité des gens en place, il a subi l'occupation ^{romaine}
il a payé l'impôt du temple,
attitude qui l'a conduit, paradoxalement, à être victime
des responsables politiques :
n'est-ce pas ce que nous signifions quand nous disons
dans notre "Je crois en Dieu" qu'il a souffert sous Ponce Pilate ?

C'est que
comme le montrait la 1^{re} lecture au sujet de la décision
du roi Cyrus mettant fin à la captivité d'Israël
c'est que donc, les conditions politiques ^{considérées dans leur} sont le plus profond
ne sont pas étrangères - en tout cas : pas totalement -
à l'accomplissement du dessein de Dieu sur le monde,
dessein selon lequel "Dieu veut que tous les hommes
soient sauvés" nous dit St Paul

Oui, il reste bien vrai que
 "Selon les dispositions de l'Incarnation,
 croissance du Royaume de Dieu et croissance de la cité terrestre
 sont intimement mêlées sans pour autant se confondre"
 (J'ai cité le Pape Paul VI, dans une lettre aux
 Semaines sociales, en 1973) DC N°1637, p. 717.

"Rendez à César ce qui est à César
 et à Dieu ce qui est à Dieu" :

réponse sûrement habile de Jésus

à la question-piège de ses adversaires.

Mais réponse encore plus ^{puissante} pleine de sagesse
 et lourde d'exigences.

Aussi, nous pouvons prendre à notre compte
 — mais nous, sincèrement et avec admiration —
 le propos qui n'était probablement qu'hypocrisie
 sur les lèvres des opposants à Jésus :

"Maître — Seigneur Jésus — tu es toujours vrai
 et tu enseignes le vrai chemin de Dieu"

Annexe :

Amen.

En annonçant l'Evangile, l'Eglise a à cœur la vie humaine au sens
 le plus large. Dans l'évangélisation il n'est pas acceptable que l'on né-
 glige les thèmes concernant la promotion humaine, la justice, la
 libération de toute forme d'oppression, tout en respectant, évidemment,
 l'autonomie du domaine politique. Se désintéresser des problèmes
 temporels de l'humanité reviendrait à oublier la leçon qui vient
 de l'Evangile sur l'amour du prochain souffrant et nécessiteux"

(Benoit XVI, dans le Message pour le jour mondial des missions, 2011)